

# Nouveautés en bref

Charles-Antoine Fréchette

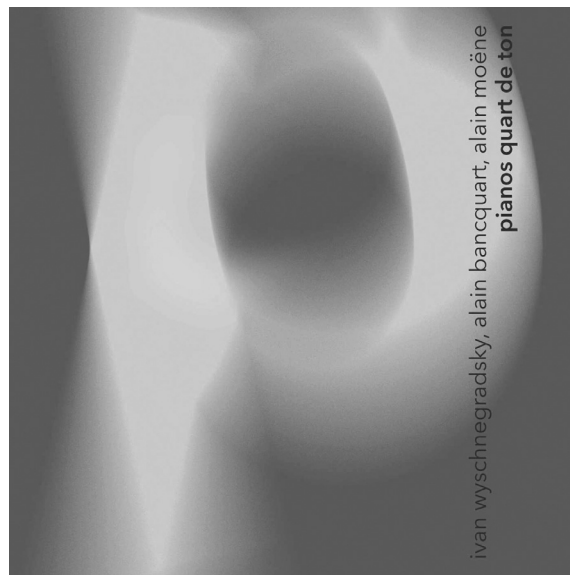
Noé Natorp (violoncelle); Cécile Lartigau (ondes Martenot); Matthieu Acar, Hiroko Arimoto, Jean-François Ballèvre, Dominique Ciot, Cyrille Guion, Martine Joste, Manon Lonchamp, Emiri Wada, Li Xie, Guanlan Xu, Yoko Yamada (piano); Léo Margue (dir.)

**Ivan Wyschnegradsky, Alain Bancquart, Alain Moëne : *Pianos quart de ton***

shiiin/shiiin 20 CD/2018

Avec *Pianos quart de ton*, l'étiquette shiiin propose un très bel opus autour de l'écriture microtonale pour piano. Des pièces de Moëne et Bancquart viennent se greffer à des œuvres de Wyschnegradsky malheureusement rarement jouées. Des trois œuvres du compositeur russe sur cette parution, deux se retrouvent sur disque compact pour la première fois, tandis que l'autre est une première discographique mondiale. Un disque incontournable donc, autant pour les adeptes de Wyschnegradsky que pour les néophytes désireux de découvrir ce défricheur. Fait à noter, ces enregistrements ont été réalisés en concert les 20 et 21 février 2016 à l'auditorium Marcel Landowski du Conservatoire à rayonnement régional de Paris, d'où la présence de bruits parasites provenant des mouvements des musiciens et des partitions.

Ce disque a d'abord pour avantage considérable de regrouper trois œuvres de Wyschnegradsky écrites à vingt ans d'intervalle, ce qui nous permet d'effectuer un survol général du parcours de son œuvre. La



*Méditation sur deux thèmes de La Journée de l'Existence*, op. 7 (1917; rév. 1976) pour violoncelle – Noé Natorp – et piano – Martine Joste – témoigne des influences postromantiques et scriabiniennes qui ont irrigué la sensibilité du compositeur en début de carrière et met en évidence sa précocité dans la recherche d'une microtonalité intègre et émancipée. Dans cette pièce toutefois, la microtonalité du violoncelle est davantage utilisée dans le sens d'inflexions d'intonation expressives : cela se rattache essentiellement à une conception romantique et chromatique de la mélodie accompagnée. Avec *Ainsi parlait Zarathoustra*, op. 17 (1930; rév. 1936), pour quatre pianos ici sous la direction de Léo Margue, on plonge au cœur de l'esthétique de Wyschnegradsky. C'est probablement